

CLASSE À PART

IVAN I. TVERDOVSKY

Chronique d'une jeunesse sacrifiée... Le réalisateur filme avec habileté et cruauté la société russe et ses exclus.



Lena est belle, malicieuse, intelligente. Et clouée dans un fauteuil roulant. Après des années de scolarisation à domicile, elle vient, enfin, d'être admise dans une classe spécialisée pour handicapés, quelque part en Russie. Comme, en plus, elle s'y trouve un bel amoureux, tout semble aller pour le mieux. C'est compter sans la cruauté de l'équipe pédagogique pétrie de préjugés. Et de ses camarades, bien moins accueillants qu'il n'y paraît. Dans la grisaille d'un paysage urbain strié de voies ferrées, jalonné de terrains vagues, c'est ce portrait de groupe qui suscite un mélange de malaise et d'émotion. En surface, ils balancent des vannes, boivent des bières, ricangent et traînent, comme tant d'autres gamins. Mais il suffit d'assister à leur



Lena, clouée à son fauteuil, au milieu de ses camarades faussement accueillants.

jeu favori – se coucher sur les rails et attendre les trains – pour percevoir la puissance de l'ennui, l'opacité des pulsions. C'est presque un documentaire, que le réalisateur filme avec une extraordinaire vivacité. Il laisse peu à peu affleurer, dans une société dure et indifférente, la rage des exclus qui vire au vitriol. Victimes, bourreaux, ou les

deux, les interprètes de cette chronique d'une jeunesse sacrifiée sont à la hauteur du sujet : poignants, jamais pathétiques. – **Cécile Mury**
| *Klass Korrektsyi*, Russie, Allemagne (1h25) | Scénario : I. Tverdovsky, Dmitry Lanchikhin, d'après Ekaterina Murashova
| Avec Nikita Kukushkin, Philipp Avdeev, Masha Poezhaeva.